

[Texte]

expressed in the only relatively free democratic exercise there has been in that country for decades, who are telling you this is precisely what they want, that they wish you to engage in these hollow and empty diplomatic exercises on our behalf.

I must confess the problem this confronts me with as a sort of elected hack politician is that what you are asking this committee to swallow is the contention that we know better than they what is good for them. You see my difficulty here.

Mr. Balloch: Is that a question?

• 2030

Mr. Harvey: It's as much a *cri de coeur* as a question.

Mr. Balloch: I understand your perspective. We have not said, which I suppose we could have said, that the representatives of this group of Dr. Sein Win and so on should not come to this country, that they should not meet with parliamentarians, that they should not meet with ministers. Meeting with ministers, for example, is a break with normal diplomatic practice; making clear our support for democracy and the democratic process is not completely consistent. I guess in the end, the issue comes back to that question of whether breaking off relations with the government is going to. . . We don't argue that the government has legitimacy. We don't argue that they have greater legitimacy than the elected. . . Quite the contrary.

Mr. Harvey: But they have guns.

Mr. Balloch: No, they are the government.

Mr. Harvey: Because they have guns.

Mr. Balloch: That may be the source of their power.

The Chairman: Thank you.

Mr. Balloch: In terms of what we have done multilaterally, I think it may be helpful to note the resolution that was adopted at the Commission on Human Rights. I would be very happy to make this available to the committee if it's not easily available to them.

The Chairman: I think we have a copy of that in their circulated material.

Mr. Balloch: It did call for a special rapporteur, for establishing direct contacts with the government of Myanmar and with the people of Myanmar, including political leaders deprived of their liberty, their families and their lawyers, with a view to examining the situation and so on, and to report to the General Assembly of the United Nations on whatever actions might be taken. Myanmar, as a member of the United Nations, has to receive this rapporteur and has to deal with it, and will have to deal with the views of the General Assembly. Who knows? Maybe at some point they will have to deal with the views of the Security Council as well.

The Chairman: Thank you.

Mr. Harvey: I do have one more question, but I'm willing to wait in line.

The Chairman: Let me just pursue where Mr. Harvey was going a moment ago in a slightly different way. Then I want to wrap up. We're grateful for your time.

[Traduction]

exprimé au cours du seul exercice démocratique relativement libre intervenu dans ce pays pendant des dizaines d'années, qui vous dit que c'est exactement ce qu'il demande, qu'il veut que vous entrepreniez toutes ces démarches diplomatiques vaines et inutiles en son nom.

Je dois avouer que cela me pose un problème, étant un politicien élu besogneux, parce que vous demandez au comité d'accepter l'argument selon lequel nous savons mieux qu'eux ce qui est dans leur intérêt. Vous voyez mon dilemme.

M. Balloch: Est-ce une question?

M. Harvey: C'est autant un «cri du coeur» qu'une question.

M. Balloch: Je comprends votre point de vue. Nous n'avons pas dit, comme nous aurions pu le faire, que les représentants du groupe de M. Sein Win ne devraient pas venir dans notre pays, qu'ils ne devraient pas rencontrer les parlementaires ou les ministres. Le fait de rencontrer les ministres, par exemple, ne correspond pas à la pratique diplomatique habituelle; il n'est pas tout à fait logique de proclamer notre appui pour la démocratie et le processus démocratique. En fin de compte, la question est de savoir si le fait de rompre les relations avec le gouvernement peut. . . Nous ne disons pas que le gouvernement est légitime. Nous ne lui reconnaissons pas plus de légitimité qu'aux groupes élus. . . Au contraire.

M. Harvey: Mais ils sont armés.

M. Balloch: Non, ils constituent le gouvernement.

M. Harvey: Parce qu'ils sont armés.

M. Balloch: C'est peut-être de là qu'ils tirent leur pouvoir.

Le président: Merci.

M. Balloch: Pour ce qui est de l'action multilatérale, il faut signaler la résolution qui a été adoptée à la Commission des droits de l'homme. Je me ferai un plaisir de la mettre à la disposition du comité s'il ne l'a pas encore.

Le président: Je crois que nous en avons un exemplaire dans les documents qui ont été distribués.

M. Balloch: Elle demandait la nomination d'un rapporteur spécial, pour établir des contacts directs avec le gouvernement et avec le peuple du Myanmar, notamment les chefs politiques privés de leur liberté, leurs familles et leurs avocats, en vue d'examiner la situation, etc. et pour faire rapport à l'Assemblée générale des Nations Unies sur les éventuelles mesures à prendre. En tant que membre des Nations Unies, le Myanmar doit recevoir ce rapporteur et doit répondre, et devra tenir compte des avis de l'Assemblée générale. Qui sait? Peut-être qu'à un certain moment, il devra tenir compte également des avis du Conseil de sécurité.

Le président: Merci.

M. Harvey: J'ai encore une question, mais je veux bien attendre mon tour.

Le président: Je voudrais revenir à la question abordée tout à l'heure par M. Harvey, mais sous un angle un peu différent. Je voudrais ensuite conclure. Nous vous remercions du temps que vous nous avez accordé.